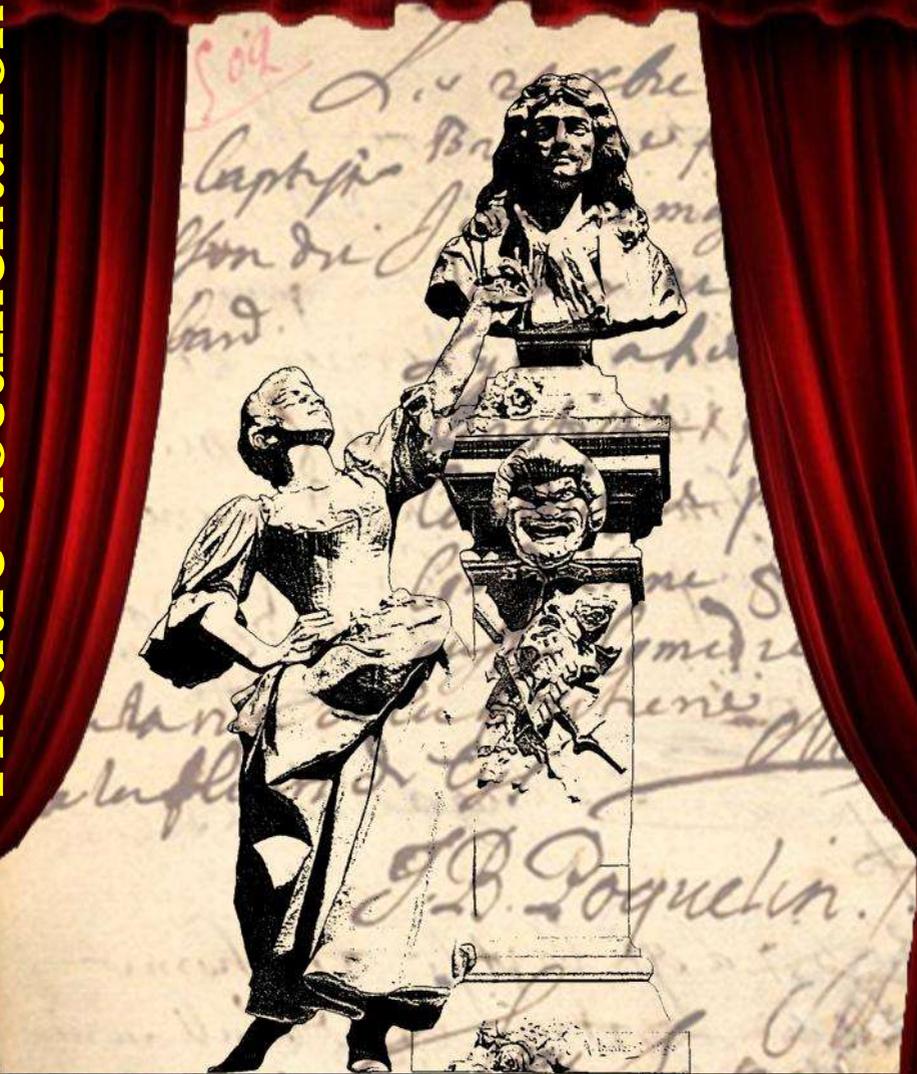


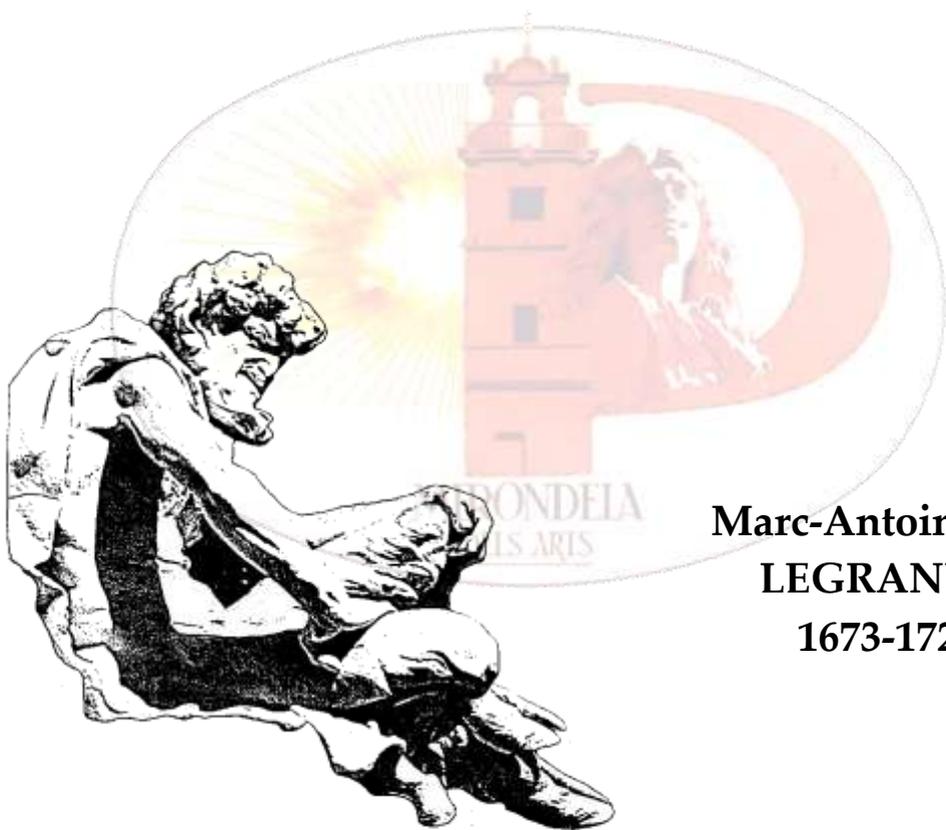


Marc-Antoine LEGRAND

Théâtre-documentation



L'Impromptu de la Folie



**Marc-Antoine
LEGRAND
1673-1728**

L'Impromptu de la Folie

MIRONDELA
DELS ARTS

L'IMPROMPTU DE LA FOLIE

Ambigu-Comique, composé de deux comédies (*les Nouveaux débarqués, la Française italienne*) et d'un prologue.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain, le 5 novembre 1725.

Personnages du Prologue

THALIE, *Muse de la Comédie*

LA FOLIE

LA COMÉDIE FRANÇAISE

UN VIEUX COMMANDEUR, *Député du Public*

UN PETIT MAÎTRE, *Député du Public*

UN AVOCAT, *Député du Public*

UN MARCHAND, *Député du Public*

MOMUS, *Député du Public*

TROUPE DU RÉGIMENT DE LA CALOTTE

La Scène est à Montmartre.

MIRONDELA
DELS ARTS

AU SEIGNEUR AYMON, GÉNÉRAL DE LA CALOTTE

Monseigneur,

Dussiez-vous me placer surnuméraire dans votre Brigade des *Faux-Plaisants*, ou dans celle des *Ennuyeux*, j'ai cru ne pouvoir mieux mériter l'honneur que vous m'avez fait de m'enrôler dans votre illustre Corps, qu'en vous dédiant mon *Impromptu de la folie*. Il a fait plaisir à toute *La Calotte* ; c'est-à-dire ; qu'il a été du goût de bien du monde ; et sur le succès, je pourrais me flatter d'être reçu dans votre Brigade des *Fous Heureux*, si quelque s Officiers subalternes de la Brigade des *Difficiles* ne traversaient mes desseins.

Je veux parler de ces *Calotins Flegmatiques* que rien ne réjouit, et qui ne réjouissent personne ; de ces *Poltrons Critiques*, qui n'ayant jamais osé monter la tranchée du Parnasse, ni même courir le moindre hasard, ne sont occupés qu'à rabaisser le mérite des Actions des autres.

En vérité, Monseigneur, vous devriez forcer ces *Cognards Caustiques* à s'exposer au feu à leur tour, ou les condamner du

L'IMPROMPTU DE LA FOLIE

moins à demeurer pour toujours renfermés dans leurs Casernes.

Vous avez assez, d'autres Soldats pour tenir tête à *La Sagesse*, en cas qu'elle voulut remuer et rompre le Traité que vous avez arrêté depuis un temps entre *Elle* et *La Folie*.

Tout l'Univers, Monseigneur, admire avec quelle conduite un accord si difficile a été ménagé.

Vous avez commencé par porter notre Déesse à être moins extravagante et moins outrée, et sa fière Ennemie à paraître moins bizarre et moins austère.

Vous avez renvoyé à *La Sagesse* tous les Prisonniers que vous n'avez pas jugé de bonne prise, et que votre Brigade des *Indiscrets* avait amenés à votre Camp contre les Lois de la Guerre.

On vous a vu hautement désavouer sous les brevets injurieux que vos malins Secrétaires leurs avaient expédiés à votre insu, ne reconnaissant que ceux que vous aviez signés de votre propre main, pour les Déserteurs de cette même *Sagesse*, qui de leur bonne volonté, et de leur propre mouvement, s'étaient venus ranger sous vos Étendards.

Quant à ces derniers, ils ont été reçus de vous à bras ouverts ; vous leur avez donné des Charges dans votre Armée, suivant leur mérite et les actions qu'ils avaient pu faire, dignes de *La Calotte*, toujours prêts cependant à les renvoyer libres, sitôt que *La Raison* viendrait les réclamer.

Pour peu qu'il s'en soit trouvé qui aient voulu retourner, quel accueil ne leur a pas fait leur Souveraine ? Elle a été d'autant plus contente de les revoir, qu'elle vous les avait envoyés Fous, et que vous les lui avez renvoyés Sages : et c'est ce qui l'a engagée à conclure avec *La Folie*, cette Trêve si avantageuse à tout le monde.

Quelle gloire pour vous, Monseigneur, étant Général de

MARC-ANTOINE LEGRAND

La Calotte, de vous voir en même temps si bien avec *La Sagesse* ! d'avoir trouvé le moyen de ramener ses Sujets à son obéissance, en inventant un nouvel art de corriger les mœurs en folâtrant, et, de faire la guerre au Ridicule, en lui donnant des louanges à le faire rougir.

Mais à propos de louanges, ne croyez pas, Monseigneur, que celles que je vous donne ici soient intéressées, quoique je ne sois pas riche, et que vous possédiez, les fonds immenses sur lesquels on assigne les Gratifications et les Pensions qu'on accorde ordinairement à la plupart des faiseurs d'Épîtres Dédicatoires, je vous proteste que c'est la seule estime que j'ai pour vos vertus, qui me les fait publier, étant d'ailleurs avec un profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble, et très obéissant serviteur,

LEGRAND.

MIRONDELA
DELS ARTS

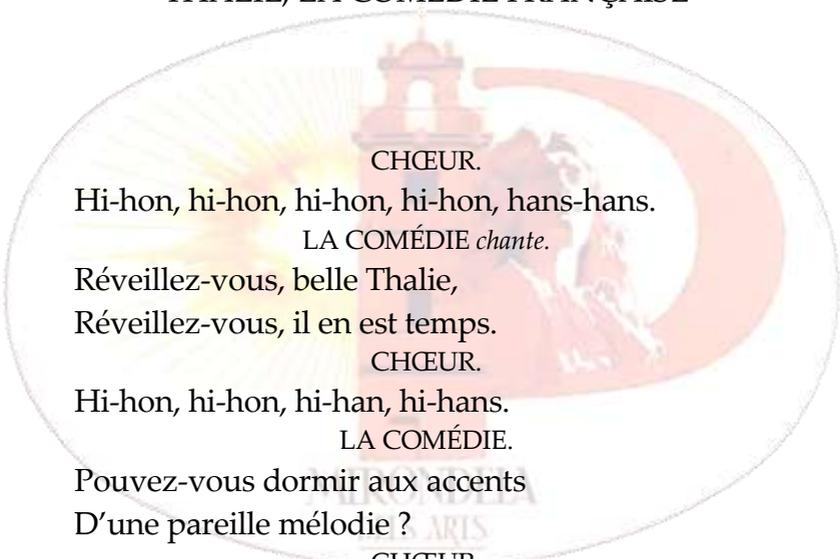
PROLOGUE

*Le Théâtre représente Montmartre. Thalie est endormie au pied de ce Mont.
On joue l'ouverture, après quoi on entend un chœur d'Ânes.*



Scène première

THALIE, LA COMÉDIE FRANÇAISE



CHCEUR.

Hi-hon, hi-hon, hi-hon, hi-hon, hans-hans.

LA COMÉDIE *chante.*

Réveillez-vous, belle Thalie,
Réveillez-vous, il en est temps.

CHCEUR.

Hi-hon, hi-hon, hi-han, hi-hans.

LA COMÉDIE.

Pouvez-vous dormir aux accents
D'une pareille mélodie ?

CHCEUR.

Hi-hon, hi-hans, hi-hans, hi-hans, hans.

LA COMÉDIE.

Ce n'est point ici votre place,
On y voit périr vos talents.

CHCEUR.

Hi-hon, hi-hans, hi-hans, hi-hans, hans.

LA COMÉDIE.

Abandonnez les Habitants

L'IMPROMPTU DE LA FOLIE

De ce ridicule Parnasse.

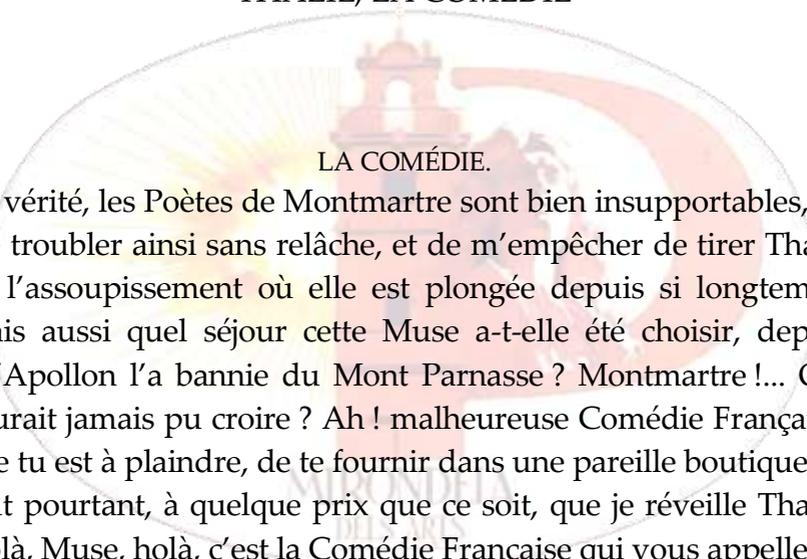
CHEUR.

Hi-hon, hi-hans, hi-hans, hi-hans.



Scène II

THALIE, LA COMÉDIE



LA COMÉDIE.

En vérité, les Poètes de Montmartre sont bien insupportables, de me troubler ainsi sans relâche, et de m'empêcher de tirer Thalie de l'assoupissement où elle est plongée depuis si longtemps. Mais aussi quel séjour cette Muse a-t-elle été choisir, depuis qu'Apollon l'a bannie du Mont Parnasse ? Montmartre !... Qui l'aurait jamais pu croire ? Ah ! malheureuse Comédie Française, que tu es à plaindre, de te fournir dans une pareille boutique ! Il faut pourtant, à quelque prix que ce soit, que je réveille Thalie. Holà, Muse, holà, c'est la Comédie Française qui vous appelle.

THALIE, *se réveillant.*

La Comédie Française ! Ah ! ma chère amie, votre voix seule était capable de me tirer de ma léthargie. Mais, bon Dieux, que je vous trouve changée ! et qui pourrait vous reconnaître dans l'état où vous êtes ?

LA COMÉDIE.

Hé le moyen ! je n'ai plus que la moitié de ma Troupe. Mais vous, divine Muse, que faites-vous à Montmartre ?

L'IMPROMPTU DE LA FOLIE

THALIE.

Hélas ! j'y dors, et j'endors souvent les autres. Que veux-tu ? depuis un temps, je n'étais presque plus occupée que pour les Poètes de ce canton, ils sont trop lourds et trop paresseux pour me venir trouver jusqu'au sommet du Parnasse ; et j'ai pris le parti de venir vers eux. J'ai du moins ici le plaisir de dormir, et de me reposer de mes anciennes fatigues.

LA COMÉDIE.

En effet, il me souvient qu'autrefois vous vous plaigniez que mes Poètes vous faisaient de trop rudes saignées : mais je crois qu'ici vous n'êtes pas dans le même cas. Il faut pourtant, belle Thalie, que vous fassiez un effort pour ma petite Troupe. Tout Paris vous en prie.

THALIE.

Paris ? fort bien : pour se moquer encore de moi, comme il fait depuis si longtemps. Il est trop difficile à contenter sur votre Théâtre. Il s'efforce en toute occasion de rabaisser mes nouvelles productions, pour relever mes anciennes, qu'il ne veut plus voir.

LA COMÉDIE.

Il est vrai que votre Sœur Melpomène est plus heureuse que vous. Son métier n'est pourtant pas si difficile que le vôtre, à beaucoup près. Il est plus aisé d'outrer la nature, que de l'imiter.

THALIE.

Ah ! je t'avouerai que je suis quelquefois surprise des succès de Melpomène. Cela me fâche de voir qu'on soit prévenu en faveur de ses Tragédies nouvelles, même avant de les avoir vues. La moitié des gens les applaudissent sans les entendre. On les admire longtemps sans s'apercevoir de leurs défauts ; et ce n'est souvent que l'impression qui fait ouvrir les yeux à cette foule d'approbateurs, qui se laissent séduire au son de quelques vers

ampoulés, qu'un Acteur a l'art de faire valoir, et qui dans le fonds ne sont quelquefois qu'un pompeux galimatias.

LA COMÉDIE.

J'en demeure d'accord.

THALIE.

Mais il n'en est pas de même de mes productions. Une Scène plus froide que les autres, deux ou trois mauvaises plaisanteries hasardées dans une de mes Comédies, empêchent souvent qu'on n'entende le reste de l'Ouvrage. Ce qu'on ne trouve pas de son goût dans le commencement prévient contre tout ce qui suit ; alors le bon et le mauvais ont même sort, tout est confondu, on ne veut plus rien écouter. Mais ce qu'il y a de consolant pour moi, c'est qu'on voit telles Pièces Comiques, qui n'ont pas été applaudies d'abord, qui sont aujourd'hui l'honneur de votre Théâtre, et que personne n'ose se vanter à présent d'avoir sifflé à la première représentation.

LA COMÉDIE.

Oui, vous avez raison de vous plaindre de la préférence qu'on donne à votre Sœur. Mais enfin nous ne l'avons plus, et Paris se trouvant aujourd'hui dénué de plus de la moitié de ses plaisirs, n'a recours qu'à vous ; et je suis venu ici avec les Députés que le Public vous envoyé, pour vous prier de nous donner une Pièce de votre façon.

THALIE.

Le Public m'envoie des Députés ? c'en est trop. Allons, il ne faut point avoir de ressentiment, et je veux bien encore m'exposer à son ingratitude, en cherchant à le divertir ; mais avant de rien entreprendre, consultons ces Députés, pour savoir ce qui pourra être de leur goût.

Scène III

THALIE, LA COMÉDIE FRANÇAISE,
L'AVOCAT, LE PETIT MAÎTRE, LE MARCHAND,
LE VIEUX COMMANDEUR *nasonnant*

LES DÉPUTÉS, *tous ensemble.*

Divine Muse, nous sommes les Députés du Public, qui venons vous demander une Comédie nouvelle.

THALIE.

Oh ! doucement, Messieurs, les uns après les autres, s'il vous plaît. Sachons d'abord qui vous êtes ?

L'AVOCAT.

Je me nomme Pointillant, Avocat de profession.

LA COMÉDIE.

Soit disant bel esprit.

LE PETIT MAÎTRE.

Je suis, moi, le Chevalier du Tapage.

LA COMÉDIE.

Espèce de Petit Maître manqué.

LE MARCHAND.

Et moi, Monsieur Dimanche, Marchand de la rue S. Denis.

MARC-ANTOINE LEGRAND

LA COMÉDIE.

Approuvant de bonne foi tout ce qui lui fait plaisir.

LE COMMANDEUR.

Quant à moi, je suis le Commandeur de la Rocaille, ancien pilier de Théâtre.

LA COMÉDIE.

Grand Partisan des Anciens.

THALIE.

C'est-à-dire, *laudater temporis acti*. Oh ça, parlez, Monsieur l'Avocat, vous me paraissez le plus posé. Le Public, à ce que j'apprends, demande une Pièce de ma façon. Dans quel goût souhaitez-vous qu'elle soit ?

L'AVOCAT.

Hélas, savante Muse, pour moi je ne vous demande qu'une bagatelle. Je souhaite une Comédie en vers en cinq Actes, où il y ait un caractère soutenu du commencement à la fin ; que l'intrigue soit bien conduite ; qu'elle tienne toujours l'Auditeur en suspend, et se débrouille à la fin sans peine : qu'il y ait dans cette Pièce des mœurs, des sentiments, et surtout, qu'elle soit écrite noblement.

THALIE.

Et vous appeliez cela une bagatelle ? Oh ! vraiment, il y a longtemps que le moule de ces forces d'ouvrage est cassé.

LE MARCHAND.

Parbleu, Monsieur l'Avocat, vous parlez pour vous : mais avec votre permission, ce n'est pas là le goût général. Je suis Marchand de la rue S. Denis, et pour mon argent, je veux me réjouir. Vous pouvez lire ces fortes de Pièces dans votre cabinet, vous autres beaux esprits ; mais pour moi, qui ne lit que mes livres de comptes, et qui ne vais à la Comédie que pour rire, tenez, les

L'IMPROMPTU DE LA FOLIE

Comédiens annonceraient cent fois des Pièces de cette nature, que je n'irais pas à une.

LE PETIT MAÎTRE.

Je ne les hais pas moi, aux premières représentations, s'entend, j'ai le plaisir de les faire tomber.

LE COMMANDEUR.

J'ai vu jouer toute les Pièces de Molière, d'original. Celles qui étaient dans ce goût-là, n'ont pas été celles qui ont été les plus suivies. Mais, ma foi, cela était parfait. Oh ! ma foi, ma foi, cela était beau. Je voudrais bien qu'on nous en donnât aujourd'hui de semblables.

LE MARCHAND.

Et moi, c'est ce que je ne demande point. Ah ! mes chers Italiens, quand reviendrez-vous ? c'est ma folie à moi, que les Italiens.

L'AVOCAT.

Pour moi, je ne les aime que quand ils parlent Italien.

LE PETIT MAÎTRE.

Et moi qui ne l'entend pas, je ne les aime que dans le Français.

LE COMMANDEUR.

Ceux-ci sont fort bons ; mais parlez-moi des précédents. Vous n'avez pas vu l'ancien Scaramouche, vous autres ? quel naturel dans ses grimaces et dans ses gestes ! Ah ! ma foi, ma foi, cela était bon.

LE PETIT MAÎTRE.

Et que Diable, Monsieur le Commandeur, vous ne nous parlez jamais que du temps passé. Pour moi, je vous avouerai que j'aime dans les Pièces un peu de gaillardises, pourvu que cela soit finement enveloppé.

L'AVOCAT.

Ah, fi !

MARC-ANTOINE LEGRAND

LE MARCHAND.

Je ne hais pas cela non plus, pourvu que ma femme n'en rougisse point, et que ma fille n'y entende rien.

LE COMMANDEUR.

J'ai vu des Pièces de Scarron dans leur nouveauté. Elles étaient un peu dans ce goût-là. Jodelet y faisait des merveilles. Il nasonnait un peu ; mais ma foi, c'était un grand Acteur. Ah ! grand Acteur.

L'AVOCAT.

Le Théâtre Français est aujourd'hui trop épuré pour souffrir ces sortes de Pièces, non plus que les Farces du temps passé.

LE COMMANDEUR.

À propos de Farce. Croiriez-vous que j'ai vu gros Guillaume et Guillot Gorju ? ma foi, ma foi, ma foi, cela n'était point si mauvais.

LA COMÉDIE.

Hé bien, Messieurs, avez-vous bientôt fini votre conversation ? il me semble que ce n'est pas pour cela que vous êtes ici, et que vous y venez demander une Pièce à Thalie ?

THALIE.

Ils n'en auront point de ma façon, tant que leurs goûts ne seront pas mieux d'accord. Mais à présent que me voilà tout-à-fait réveillée ; adieu je m'en retourne sur le Parnasse faire ma paix avec Apollon , en attendant que toute la Troupe soit rassemblée, et que quelque Génie supérieur vienne m'y trouver.

Scène IV

LA COMÉDIE, L'AVOCAT,
LE COMMANDEUR, LE MARCHAND, LE PETIT MAÎTRE

LE MARCHAND.

Parbleu, Monsieur l'Avocat, vous êtes cause que Thalie nous abandonne, par la difficulté qu'elle trouve à vous contenter. Mais quel bruit entends-je ?

On entend un bruit de Hautbois et de Tambours.

LA COMÉDIE.

C'est la Folie qui fait battre la Caisse ici au tour pour faire des recrues pour son Régiment. Mais la voici elle-même qui vient à propos à votre secours. C'est une étourdie, qui au défaut de Thalie, pourra peut-être sur le champ trouver quelque heureuse saillie qui amusera le Public, et me tirera d'embarras. Mais elle est depuis un temps si entêtée de l'Opéra, qu'elle ne marche plus qu'en chantant et en dansant. Heureusement elle a toujours à sa suite quelques Pièces, qui pourront faire votre affaire.

LE MARCHAND.

À la bonne heure. J'aime encore mieux une Pièce dictée sur le champ par la Folie, que d'attendre que Thalie nous en envoye une du Mont Parnasse. J'aime à jouir, moi.

Scène V

LA COMÉDIE, L'AVOCAT,
LE COMMANDEUR, LE MARCHAND, LE PETIT MAÎTRE,
LA FOLIE *et SA SUITE*, MOMUS

LA FOLIE *chante et danse.*

Ritournelle gaie.

Fuyez loin de nous,,
Tristes Fous,
Fous mélancoliques,
Colériques,
Frénétiques,
Fuyez loin de nous.

Venez aimables Fous, donc l'heureuse manie
Est de rire et de chanter,
De prendre et de quitter,
Tantôt Cloris, tantôt Silvie,
Et de vouloir goûter
De tous les plaisirs de la vie,
Sans qu'aucun vous puisse arrêter.
Ah ! l'agréable Folie !

L'IMPROMPTU DE LA FOLIE

LA COMÉDIE.

Aimable Déesse, laissez pour un moment vos plaisirs, pour nous tirer de l'embarras où nous sommes.

LA FOLIE.

Bon ! la Folie tirer les gens d'embarras ! on dit que c'est moi qui les y plonge.

LA COMÉDIE.

Assez souvent ; mais il faut avouer aussi que vous êtes quelquefois heureuse.

LA FOLIE.

Hé bien, en quoi vous puis-je faire part de mon bonheur ?

LA COMÉDIE.

En tirant de votre cerveau l'idée de quelque Divertissement comique, qui puisse amuser Paris pendant cette Automne, et le dédommager de l'absence de Melpomène, et de la Troupe Italienne.

LA FOLIE, *accompagnée des Violons.*

Ah ! je sens Apollon,
Qui déjà m'inspire :
J'entends le son,
De sa Lyre, lyre, lyre, lyre,
J'entends le son
De son Violon.

Symphonie.

LA FOLIE, *avec des accompagnements.*

Quelle plaisante idée en ce moment me frappe,
Elle est nouvelle, elle réussira.
Ah ! ah ! ah !... je la tiens... mais non, elle m'échappe.
J'y suis enfin... non, ce n'est pas cela...
Elle revient, je la rattrape,

MARC-ANTOINE LEGRAND

Écoutez, la voilà.

Donnez au Public deux Actes différents, un dans le goût Français, et l'autre dans le goût Italien.

LA COMÉDIE.

Une pièce dans le goût Italien, représentée par les Comédiens Français ! pour le coup voilà bien un trait de la Folie.

LA FOLIE.

Ma foi Madame la Comédie Française, vous avez beau dire ; vous ne pouvez dans ce temps-ci vous sauver que par quelque chose d'extraordinaire. Votre première Pièce aura pour titre : *les Nouveaux Débarqués* : et la seconde, *la Française Italienne*.

LA COMÉDIE.

Mais il faut du moins un Prologue.

LA FOLIE.

Mon arrivée imprévue, pour vous tirer d'embarras, en servira, avec quelques Vaudevilles que nous glisserons par-ci par-là. Je ne manque pas de Musiciens, comme vous savez ; et tandis que mes Poètes vont travailler pour vous, restez quelque temps en ma Compagnie, si vous vous y ennuyez, vous serez plus fou que moi. Allons, marche à moi, le Régiment de la Calotte.

DIVERTISSEMENT

Le Régiment conduit par Momus, passe sur le Théâtre, il est composé de toutes sortes de Caractères, plus fous les uns que les autres.

Entrée de six Porte-Marottes.

MOMUS et LA FOLIE.

Heureux Calotins, livrez-vous
Aux Ris, aux Jeux, à l'Allégresse.
Heureux Calotins, livrez-vous,
Aux plaisirs les plus doux.

MOMUS, *seul.*

Sages du temps, vous seriez fous
Si l'austère raison vous occupait sans cesse ?
Sages du temps vous seriez fous
Mille fois plus que nous.

ENSEMBLE.

Heureux Calotins, livrez-vous
Aux Ris, aux Jeux, à l'Allégresse,
Heureux Calotins, livrez-vous,
Aux plaisirs les plus doux.

Entrée de Fous.

Vaudeville.

Damis pour grossir son Trésor,

Voulait changer le Cuivre en Or,
Il a passé toute sa vie
A s'instruire dans la Chimie.
Que lui reste-t-il à présent ?
Il nourrit sa Femme de vent,
Il a vendu sa cotte.
Et plan, plan, plan,
Place au Régiment
De la Calotte.

Lubin jaloux et curieux,
Observait sa Femme en tous lieux :
Ennuyé de n'y rien connaître,
Il se déguise en Petit Maître ;
Il est bientôt heureux Amant,
Et se fait ce qu'il craignait tant ;
Ah ! que l'épreuve est sotte !
Et plan, plan, plan,
Place au Régiment
De la Calotte.

Jadis Cléon pour s'enrichir,
Ne donnait dans aucun plaisir,
Le voilà septuagénaire,
De tout son bien que va-t-il faire ?
Près d'entrer dans le Monument,
Il entreprend un Bâtiment,
La plaisante Marotte !
Et plan, plan, plan,

L'IMPROMPTU DE LA FOLIE

Place au Régiment
De la Calotte.

Après s'être raillé longtemps
De tous les Maris mécontents,
Blaise à soixante ans se marie,
Il prend Femme jeune et jolie,
Qui n'attend pas le bouc de l'an,
Pour le mener tambour battant,
Ah ! comme on le ballotte !
Et plan, plan, plan,
Place au Régiment
De la Calotte.

Mon Tuteur me fait élever,
Croyant pour lui me conserver,
Il me nourrit dans l'ignorance,
Mais je n'en ai pas tant qu'il pense,
À quatorze ans, ah ! voyez donc,
Comme je voudrais d'un Barbon,
Je ne suis pas si sotté !
Et plan, plan, plan,
Place au Régiment
De la Calotte.

Au Parterre.

Messieurs du Parterre c'est vous
Qui conduisez le goût de tous :
Si vous approuvez cet Ouvrage,
On dira que l'Auteur est sage :

MARC-ANTOINE LEGRAND

Si vous en jugez autrement,
On suivra votre Jugement,
On dira qu'il radote :
Et plan, plan, plan,
Place au Régiment
De la Calotte.

Entrée générale de Fous et de Folles.



Ouverture

The image displays a musical score for an "Ouverture" in 2/4 time, featuring piano and bass staves. The score is divided into systems, with measures numbered 4, 8, 13, 19, 25, and 30. The key signature is one flat (B-flat). The piano part is marked with dynamics such as *mf* and *f*, and includes articulation like accents and slurs. The bass part provides harmonic support with various rhythmic patterns. A first and second ending bracket is present between measures 11 and 12. The score concludes with a final cadence in measure 34.

MARC-ANTOINE LEGRAND

35

41

47

53

59

1
2
lentement

La Comédie

5

Hi hon Hi hon Hi hon Han han

Réveillezvous, réveillezvous, bel-le Tha - li - e !

L'IMPROMPTU DE LA FOLIE

14

Réveillez-vous, il en est temps ! Pouvez-vous dormir aux ac - cents

22

D'une pareille mélo-die ? Ce n'est point i - ci votre place,

31

On y voit périr vos ta - lents. Abandonnez, abandon-

35

nez les ha-bitants De ce ri-di-cu - le Par - nas-se !

Prélude pour la Folie

The image displays a musical score for 'Prélude pour la Folie'. It consists of several systems of music. The first system shows a piano introduction with a treble and bass clef. The second system, labeled 'La Folie', includes a vocal line with lyrics: 'Fuy - ez loin de nous, Tris - tes fous !'. The third system, starting at measure 5, continues the piano accompaniment with lyrics: 'Fous mé-lan-co - li-ques, Co-lé - ri-ques, Fré-né - ti-ques, Fu - yez loin de'. The fourth system, starting at measure 10, shows the piano accompaniment and a vocal line with the word 'nous !'. The final system, also labeled 'La Folie', shows the piano accompaniment and a vocal line with lyrics: 'Ve-nez, ve - nez, ai-ma-bles fous Dont l'heu-reu - se ma-'. The score includes dynamic markings such as *fort* and *doux*.

La Folie

fort *doux* *fort*

Fuy - ez loin de nous, Tris - tes fous !

5 *doux*

Fous mé-lan-co - li-ques, Co-lé - ri-ques, Fré-né - ti-ques, Fu - yez loin de

10 *fort*

nous !

La Folie

Ve-nez, ve - nez, ai-ma-bles fous Dont l'heu-reu - se ma-

L'IMPROMPTU DE LA FOLIE

5
ni - e Est de rire³ et chan-ter, De prendre et de quit-ter Tantôt Clo-

10
ris, tan-tôt Syl-vi - e, Et de vou-loir goû-ter De tous les plai-sirs de la

15
vi - e Sans qu'au-cun vous puisse arrê - ter. Ô l'a-gré-

20
a - ble Fo-li - e!

MIRONDELA
DELS ARTS

Enthousiasme de la Folie

La Folie

The musical score is written in 2/4 time and consists of four systems. The first system shows the piano introduction with a treble and bass staff. The second system begins the vocal entry with the lyrics 'Ah! Je sens A-pol -' and includes the instruction 'doux'. The third system continues the vocal line with 'lon qui dé - ja m'ins - pi - re ; J'en-tends le son'. The fourth system concludes the vocal phrase with 'de sa ly-re, lyre, lyre, ly - re, J'entends le son de son vi-o-'. The piano accompaniment features rhythmic patterns and chordal support throughout.

Ah! Je sens A-pol -

lon qui dé - ja m'ins - pi - re ; J'en-tends le son

de sa ly-re, lyre, lyre, ly - re, J'entends le son de son vi-o-

L'IMPROMPTU DE LA FOLIE

14. *fort et piqué*

lon.

18. *gravement*

Quel-le plaisante i - dée en ce mo-ment me frap-pe ? Elle est nou-

21. *gravement*

velle, el-le ré-us-si-ra. Ha, ha, ha, ha, ha, ha, je le tiens ! Mais

26. *gravement*

non, el-le m'é - chap-pe... J'y suis en-fin... Non, ce n'est pas ce-

29. *gravement*

la... El-le revient, je la rattrap-pe ! Écou-tez : la voi-là !

Marche du régiment de La Calotte

The image displays a musical score for the piece "Marche du régiment de La Calotte". The score is written in 2/4 time and features a key signature of one flat (B-flat). It is arranged for a woodwind ensemble, with parts for hautbois (oboes) and bassons (bassoons). The score is divided into four systems, each with a treble and bass staff. The first system starts at measure 1 and ends at measure 6. The second system starts at measure 7 and ends at measure 13. The third system starts at measure 14 and ends at measure 19. The fourth system starts at measure 20 and ends at measure 26. The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings. The woodwind parts are clearly labeled with "hautbois" and "bassons".

UNIVERSITAT
DELS ARTS

Prélude



Duo

DUO

Heu-reux Ca-lo-tins, li-vrez-vous aux ris, aux jeux, à l'al-lé-gres-se!

Heu-reux Ca-lo-tins, li-vrez-vous aux ris, aux jeux, à l'al-lé-gres-se!

Heu-reux Ca-lo-tins, li-vrez-vous aux plai-sirs, aux plai-sirs les plus doux!

Heu-reux Ca-lo-tins, li-vrez-vous aux plai-sirs les plus doux!

violons

Sa-ges du temps, vous se-riez fous Si l'aus-tè-re rai-son vous oc-cu-pait sans

ces-se, Sa-ges du temps, vous se-riez fous Mil-le fois plus que nous.

Entrée de Fous

Musical score for "Entrée de Fous" in 3/4 time, key of D major. The score is written for two staves (treble and bass clef) and consists of four systems of music. The first system (measures 1-6) features a melodic line in the treble clef with eighth and sixteenth notes, and a bass line with quarter and eighth notes. The second system (measures 7-14) includes a repeat sign and a key signature change to D minor. The third system (measures 15-22) continues the melodic and bass lines with various rhythmic patterns. The fourth system (measures 23-30) concludes the piece with a final cadence. The score includes various musical notations such as beams, slurs, and repeat signs.

MIRONDELA
DELS ARTS

Entrée d'un vieux Fou et d'une petite Folle

Musical score for 'Entrée d'un vieux Fou et d'une petite Folle'. The score is written in 3/4 time and consists of four systems of music, each with a treble and bass staff. The key signature is one flat (B-flat). The first system starts with a treble staff containing a whole rest followed by a quarter note G4, a quarter note A4, and a quarter note B4, and a bass staff with a quarter note G3, a quarter note A3, and a quarter note B3. The second system continues the melody in the treble staff and accompaniment in the bass staff. The third system begins with a double bar line and a first ending bracket over the first two measures. The fourth system also begins with a double bar line and a first ending bracket over the first two measures. The score concludes with a double bar line and repeat dots.

MIRONDELA
DELS ARTS

Branle

Musical score for 'Branle' in 2/4 time, G major. The score consists of three systems of two staves each (treble and bass clef). The first system contains measures 1-4, the second system contains measures 5-8, and the third system contains measures 9-12. The music features a simple, rhythmic melody in the treble clef and a supporting bass line in the bass clef.



Vaudeville

1. Ja-dis Clé-on pour s'enri - chir Ne donnait dans aucun plaisir ; Le voilà
sep-tu - a - gé - naire, De tout son bien que va-t-il faire ? Près d'entrer dans le monument, Il entre-
prend un bâ - ti - ment, La plai-san - te ma-rot - te ! Et plan, plan, plan ! Place au Ré-gi-
ment de la Ca-lot - te ! [Et plan, plan, plan ! Place au Ré-gi-ment de la Ca-lot - te !]

chœur

MIRONDELA
DELS ARTS

Cotillon

Vite %

Fin %

The image shows a musical score for a piece titled 'Cotillon'. It consists of two systems of music. The first system has a treble and bass staff. The treble staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 2/4 time signature. The music starts with a repeat sign and a 'Vite' (Allegretto) tempo marking. The bass staff begins with a bass clef and the same key signature and time signature. The second system also has a treble and bass staff. The treble staff begins with a treble clef, a key signature of one flat, and a 2/4 time signature. The music continues with a repeat sign and ends with a 'Fin' marking and a repeat sign. The bass staff begins with a bass clef and the same key signature and time signature.

